

présentant, sinon les résultats, tout au moins la ligne générale des travaux menés entre 2011 et 2016 par cette équipe dans le quartier nord-ouest de la ville *intra muros*, sur *ca* 4 ha de la partie la plus élevée du site. Des prospections géo-physiques accompagnées de sondages ont ainsi livré une image contrastée du secteur, essentiellement occupé aux époques byzantine et omeyyade, puis par quelques structures d'époque médiévale (p. 37, fig. 5), les états tardo-hellénistiques (?) et romains restant à ce stade de l'étude particulièrement évanescents ; faute de sondage *ad hoc*, la question (posée p. 33) de l'articulation entre ce quartier et le rempart, ou entre le rempart et la voirie, reste entière. Ces travaux ont l'indéniable mérite de placer sous un regard neuf un site qui a connu plusieurs cycles archéologiques fastes, dans les années 1930 et dans les années 1980-2000. L'exploitation renouvelée des photographies aériennes anciennes en constitue un bon exemple (p. 41-45, mais la fig. 5 est tellement réduite que les résultats supposés de ces travaux sont strictement inutilisables), de même que les analyses archéométriques appliquées à la céramique locale et aux productions d'importation (H. Möller, p. 59-65), ou l'étude diachronique de la faune (p. 107-113). Mais ils mériteraient sans doute aussi d'être intégrés avec plus de fermeté aux résultats historiques et archéologiques obtenus par les autres équipes ayant œuvré sur le site (par exemple, pour l'époque omeyyade, aux travaux des équipes polonaise et ... jordano-danoise, du *Danish-Jordanian Islamic Jarash Project*, 2002-2013, de l'Université de Copenhague). Parmi les résultats qui sortent du lot, signalons les témoignages d'un probable atelier verrier (G. H. Barfod, p. 115-119) et, plus déterminante encore, l'apparition de deux nouveaux tapis mosaïqués, avec leurs intéressantes dédicaces datées de 576 et 591 de n. è. (*Chirôn* 46 [2016], p. 177-204). Laurent THOLBECQ

Samir AOUNALLAH & Jean-Claude GOLVIN (Ed.), *Dougga. Études d'architecture religieuse. Les sanctuaires du forum, du centre de l'agglomération et de la Grande rue courbe*. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol. relié, 622 p., 5 dépl. h.-t. (MÉMOIRES, 42). Prix : 65 €. ISBN 978-2-35613-147-8.

Ce volume imposant présente les résultats d'une enquête sur l'architecture religieuse païenne de Dougga, soutenue par l'Institut national du Patrimoine et le Ministère de la Culture tunisiens, le Ministère des Affaires étrangères français et l'Institut Ausonius, auxquels ont été associés des chercheurs du laboratoire AOROC-CNRS. Issu d'une étroite collaboration entre une équipe tuniso-française réunissant architectes, archéologues, épigraphistes, il s'inscrit dans une série de publications du centre Ausonius, Université Bordeaux 3 – Montaigne consacrés à Dougga, et prend la suite d'un premier tome paru en 2005 et consacré aux sanctuaires des Victoires de Caracalla, de « Pluton » et de Caelestis. La cité de Thugga, aujourd'hui Dougga, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, comptait environ trente-cinq sanctuaires dans la seconde moitié du III^e siècle. Cet ouvrage en étudie une quinzaine, choisis en raison de la variété de leurs programmes architecturaux et de la nature des vestiges en place. Les auteurs ont effectué des relevés précis et une description rigoureuse pour chacun d'eux avant de proposer une restitution d'ensemble. Le recours aux inscriptions publiques, exceptionnellement abondantes à Dougga, permet non seulement de donner des éléments de datation indiscutables, mais offre

aussi l'occasion de reprendre la question de l'histoire politique de la cité et de l'évolution des relations entre les deux communautés : les anciens habitants et leurs descendants, de statut pérégrin sauf octroi à titre individuel de la citoyenneté romaine, membres de la *civitas*, et les citoyens romains rattachés juridiquement à la colonie de Carthage, membres du *pagus*. La cité reçut le rang de municipes en 205 et Gallien lui octroya le titre de colonie *ca* 261. Rendre compte de toutes les hypothèses soulevées, des conclusions multiples et des propositions nouvelles auxquelles sont parvenus les auteurs n'était guère possible ; il a fallu se résoudre à n'indiquer que les principales facettes de ces recherches. – L'ouvrage est divisé en trois parties correspondant chacune à un secteur de la cité. La région du forum, qui a bénéficié de nouvelles recherches qui ont permis d'établir les grandes phases de son aménagement avec précision, en constitue la première et la plus riche. Elle s'ouvre avec l'étude de vestiges datant de l'époque numide à laquelle correspond un ensemble de blocs et d'éléments en calcaire : fûts de colonne, chapiteaux d'angle de type éolique, chapiteaux ioniques, éléments de corniche à gorge égyptienne. L'existence d'un temple entouré d'une cour à trois côtés, peut-être voué au culte royal, puisque lui succédera un sanctuaire dédié à César/Tibère, peut être supposée à l'ouest. À l'est, trois monuments ont été identifiés, deux temples et, malgré l'absence de preuve irréfutable, mais en suivant les études qui se sont succédé depuis une vingtaine d'années, un mémorial de Massinissa, auquel les auteurs rattachent l'inscription libyco-punique *RIL* 2. Il s'agit d'un édifice de plan rectangulaire datant incontestablement du II^e siècle av. J.-C. et la restitution théorique de la façade occidentale rappelle celles du Kbor Klib et du monument de Chemtou. À proximité se distingue la *cella* d'un temple remanié ultérieurement, probablement l'*aedes Saturni* mentionnée dans une inscription datée de 36-37 (*DFH* 23). Ce texte constitue d'ailleurs un des fils directeurs du chapitre suivant qui évoque des travaux financés par un bienfaiteur patron du *pagus* : temple de César, autel d'Auguste, arc de Tibère. Le forum tibérien est complété sous les règnes de Caligula et de Claude par un marché et un temple à Vénus Concorde. Cette période vit ainsi la disparition des monuments de l'époque numide pour faire place à un forum romain. Il faut attendre ensuite les règnes d'Antonin et de Marc Aurèle pour assister à une importante phase de monumentalisation, qui illustre le développement de la cité. Le forum est agrandi d'un tiers, le temple tibérien est peut-être transformé en curie, un nouveau dallage recouvre l'ensemble de la place à 25 cm au-dessus de l'ancien. L'édification de portiques, décorés d'un placage en marbre de Chemtou, ornés de chapiteaux de type corinthien, dont treize ont été retrouvés, confère à l'ensemble une monumentalité accrue. Sanctuaire emblématique de la cité, un capitole, dont l'étude architecturale a permis d'établir la restitution en plan et en élévation, est construit et inauguré entre 166 et 169. Assuré par des notables citoyens romains d'origine locale, le financement de cet édifice majeur illustre le rapprochement entre les deux communautés. Au pied de l'escalier qui conduit du forum au parvis du capitole, l'emplacement des colosses impériaux a pu être déterminé : hauts d'environ 3,50 m, ils se faisaient face, Marc Aurèle au nord, Lucius Verus au sud. L'ensemble est complété par une tribune aux harangues édifiée sur le mur occidental du capitole. Le forum a pris son aspect quasi définitif et seule la réfection de la partie ouest du portique, détruite par un incendie, marque le règne de Gallien. Peu d'aménagements y sont effectués dans l'Antiquité tardive, le V^e siècle voit sa déshérence et la forteresse byzantine englobant le forum et

le capitol est évoquée dans un chapitre annexe. À l'est du capitol, des aménagements de qualité, datant essentiellement du règne de Commode, ont constitué « le domaine de Mercure », objet de la deuxième partie du volume. En se fondant sur les travaux antérieurs qui avaient mis au jour des vestiges significatifs et en pratiquant de nouveaux relevés, les auteurs ont restitué le temple voué à Mercure et le pavement de la place de « la rose des vents ». S'y ajoute, au sud, un second marché, beaucoup plus vaste que celui construit sous Claude, financé par un couple de notables. À l'est, la chronologie relative de l'édification des temples de la Piété Auguste et de la Fortune, avec ses trois étapes de la construction – Julio-claudiens, Hadrien et Sévère Alexandre – peut désormais être établie. L'étude du secteur se termine par un paragraphe signalant les mentions de Pluton retrouvées, peut-être indices d'un sanctuaire ancien voué au génie de Thugga ou du *vicus* ? La dernière partie concerne six sanctuaires de la Grande rue courbe dont le tracé sinueux respecte très probablement celui qui s'était établi pendant la période numide. Le mystérieux Dar Lachheb, sanctuaire dont on ignore encore le nom de la divinité dédicataire, attire particulièrement l'attention. Son originalité se perçoit avant tout dans sa cour, entourée de portiques sur trois côtés, pavée de dalles en calcaire local qui délimitaient quatre enclos avec parapets, replantés aujourd'hui. Contrairement aux suppositions antérieures, des investigations récentes n'ont révélé l'existence que d'une seule *cella* axiale, dotée d'une saillie analogue à celle des sanctuaires de Saturne, Tellus, Mercure et du capitol, tandis que reste énigmatique la destination de blocs permettant de reconstituer trois portes semblables. Une nouvelle restitution de la dédicace et sa localisation sur un plan de la cour et des portiques clôt l'étude du monument. Au sud-est du forum, le sanctuaire B ou *templa Concordiae*, auquel se rattache le « théâtre cultuel », ouvre le chapitre consacré à l'étude et la restitution de trois édifices culturels dénommés A, B et C. Le temple B affecte la forme d'un quadrilatère, dont la cour fut sans doute plantée comme dans le Dar Lachheb, et la découverte d'une allée dallée dans l'axe de la *cella* centrale confirme la fonction de l'autel situé au centre de la cour. Une proposition de restitution pour la localisation des cinq inscriptions rappelant les donateurs du sanctuaire complète l'étude. Implanté sur de modestes bâtiments d'époque numide, édifié entre les règnes d'Antonin et de Caracalla, le monument accolé au sud possède des caractéristiques originales : la faiblesse de la courbure, peu favorable à l'acoustique, l'absence de scène et de *pulpitum*, son lien étroit avec le temple et le rapprochement avec un théâtre intégré au complexe du sanctuaire de Déméter à Cyrène ont conduit les auteurs à émettre l'idée d'un « théâtre cultuel ». Les deux temples A et C, accolés à ces bâtiments, restent anonymes. Si les éléments du sanctuaire A retrouvés ont permis de proposer une restitution, celui-ci conserve cependant une partie de son mystère. Quant au petit temple C, inséré entre le « théâtre cultuel » et les thermes de Caracalla, plusieurs arguments militent en faveur d'une datation contemporaine de la construction de ces derniers. Le temple de Tellus, de plan polygonal, bien identifié par ses inscriptions, sans doute ancien, reconstruit sous Gallien par une flaminiq, termine cette présentation. Le mot *Apona* écrit sur une mosaïque, jusqu'ici énigmatique, a reçu une explication : il s'agit d'une acclamation à la gloire d'une sodalité, les *Cannaen*, dont l'emblème était une tige de millet ou un roseau, la nature exacte de la figure associée restant objet de discussions. Les sanctuaires, avec leurs différentes implantations dans l'espace, leurs structures et leurs financements sont les manifesta-

tions et les symboles à la fois de la division de la société locale, mais aussi du rapprochement entre les deux communautés. Ils scandent et marquent dans le paysage l'histoire de la cité et l'association avec l'épigraphie permet une précision et une continuité rarement possibles pour une cité antique. Néanmoins, l'interprétation de cette documentation soulève quelques questions juridiques, dont certaines ont déjà été évoquées dans des publications précédentes, dont *DFH*. Sans surprise, entre les deux hypothèses avancées pour interpréter l'expression *pagus patriae* – la patrie est-elle Carthage ou le *pagus* ? –, les auteurs optent pour la seconde. Plus importante, la question de la division de l'espace public est au cœur de la réflexion historique. Si toute installation de colons romains implique des expropriations, faut-il en déduire pour autant que le forum, espace public, avait été réservé à l'époque tibérienne à l'usage exclusif des membres du *pagus*, en réactualisant par-là, en quelque sorte, une hypothèse ancienne ? Notons que cet espace avait été tenu pour « une place publique commune au *pagus* et à la *civitas* » dans *DFH*, p. 79, en raison de la présence de la dédicace à Auguste divinisé et à Claude par des sufètes, associant par-là les deux communautés autour du culte impérial. Si une telle division de l'espace public a existé, comme tend à le démontrer l'étude archéologique, il faut en déduire que le domaine laissé à la *civitas* était éclaté, discontinu, imbriqué dans celui du *pagus*, ce que font les auteurs. Par ailleurs, il n'est pas certain que les deux communautés aient été « assurées de leur égalité sur le plan politique » dès les Antonins. Toutes questions qui ne manqueront pas de susciter de futures et fructueuses discussions. Les deux maîtres d'œuvre, J.-C. Golvin et S. Aounallah, avec la collaboration de L. Maurin, V. Brouquier-Reddé, H. ben Rhomdane, M. A. Chehidi, M. Ghaki, M. Khanoussi et S. Saint-Amans, offrent avec cet ouvrage une magnifique étude architecturale fondée sur une documentation renouvelée. Fruit d'une réflexion théorique sur les méthodes d'étude et de restitution des monuments culturels, l'ouvrage s'intéresse aussi à l'environnement des sanctuaires, aux structures extérieures situées à proximité, tels les places, les statues et les liens organiques tissés entre ces éléments, ce qui participe grandement à la compréhension du paysage urbain. On saura gré aux auteurs d'avoir rappelé l'historiographie parue pour chaque monument, ce qui permet de suivre clairement le cheminement de la pensée. Ainsi conçu, avec ses restitutions, ses descriptions minutieuses, ses nombreux plans et schémas associés à une très belle documentation épigraphique et photographique, ce volume a permis de renouveler et d'enrichir considérablement la connaissance de la topographie urbaine et de l'évolution historique de Thugga.

Claude BRIAND-PONSART

Elizabeth MARLOWE, *Shaky Ground. Context, Connoisseurship and the History of Roman Art*. Londres, Bloomsbury, 2015. 1 vol. broché, x-168 p. nombr. ill. (DEBATES IN ARCHAEOLOGY) Prix : 28,99 £. ISBN 978-1-47423-466-5.

Finement pensé, joliment rédigé, le petit essai d'Elizabeth Marlowe a toutes les qualités pour connaître le succès à propos d'un sujet qui aura déjà fait couler beaucoup d'encre : les intérêts divergents du monde académique et du marché de l'art, en ce compris historiquement les musées. D'un côté la priorité au contexte (*resonance*), de l'autre – veut-on croire – à l'émerveillement (*wonder*). À partir de là, il est loisible